

LA CRITIQUE:

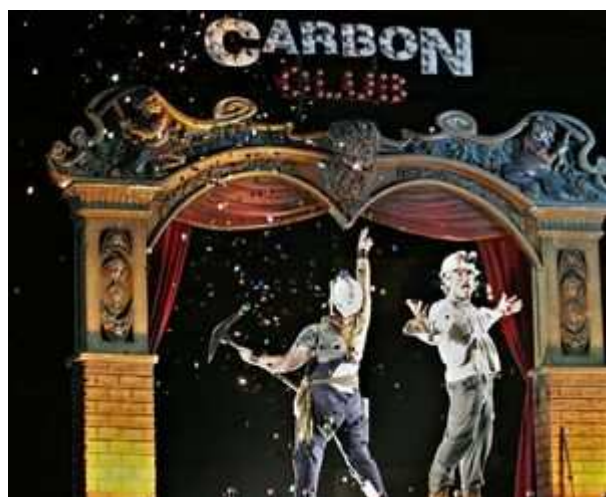
NATIONAL-THEATRE-REVIEW

Carbon Club, Square 2, National Theatre - critique

Spectacle de divertissement en plein air aux abords du National Theatre avec des réminiscences de Brokeback Mountain, The Full Monty et différents films d'Almodóvar

Par : Serena Kutchinsky

13 août 2009



Des mineurs jettent des confettis contre le Carbon Club

LES MINEURS ne vont pas au ciel quand ils meurent – ils passent de l'obscurité à la lumière du Carbon Club.

Représenté aux abords du [National Theatre](#), ce temple farfelu de divertissement alternatif est le cadre pour une évocation effrénée des vies et des amours d'une poignée de mineurs ruraux, de la main de la compagnie de théâtre basque Markeliñe.

Éblouissant et stupéfiant à la fois, il ne possède pas réellement d'intrigue. Il s'agit plus d'une expérience théâtrale que d'une production conventionnelle. Le principal fil narratif se centre sur un flirt amoureux gay réprimé entre deux des mineurs, dont l'un (José) meurt encore et toujours dans divers accidents dans la mine.

Il y a quelque chose de foncièrement amusant dans cette idée de mineurs ruraux, et il est réconfortant de savoir qu'il ne s'agit pas seulement d'un humour anglais croustillant. Des danses audacieuses avec des pioches phalliques, des scènes de naissance inspirées de Buena Vista et un étrange spectacle de feux d'artifice se succèdent.

Bien que traduit pour la première fois de l'espagnol à l'anglais, s'efforcer à attraper au vol les réflexions (« José, José ! Où diantre est-il ? ») dévoile peu de choses sur les événements.

Même ainsi, c'est un divertissement unique, avec ses évocations de Brokeback Mountain, The Full Monty et différents films d'Almodóvar. N'y rien comprendre ne s'est jamais avéré aussi drôle.

Jusqu'au 15 août, Carbon Club, Square 2, [National Theatre](#)

UNE TRAGÉDIE ? NON, PAS TANT QUE ÇA

« Carbon Club » - Markeliñe

Markeliñe a apporté au festival Va de Calle de Loja « Carbon Club », son hommage particulier au monde de la mine et l'un des spectacles de rue les plus intéressants que nous ayons pu voir ces derniers temps. Pour commencer,

LA TEATRAL.COM

Comentarios

TRAGEDIA, PERO MENOS

"Carbon Club" - Markeliñe

Markeliñe trajo al festival Va de Calle de Loja "Carbon Club", su homenaje particular al mundo de la mina y uno de los espectáculos de teatro de calle más interesantes que hemos podido presenciar en los últimos tiempos. Para comenzar, Markeliñe pretende contar una historia, y no precisamente sencilla. Sí, han oído bien, toda una historia con su estructura dramática, sus diálogos, su planteamiento, nudo y desenlace. ¿La novedad? La cuentan en la calle y, además, no entendiendo a ésta como un inconveniente al que tapar más o menos como se pueda, sino utilizando las posibilidades de los espacios abiertos, apoyándose en la fuerza que te da el meterte entre el público, subirte a una plataforma...



Con este espectáculo el público puede llegar a emocionarse, cabrearse, reír, sentir inquietud ó tristeza. Markeliñe somete a los presentes a un vaivén de sentimientos tragicómicos y de intensidades variables. La muerte en la mina por las malas condiciones de trabajo no es impedimento para la

improvisación cabaretera y amañada de los protagonistas. El juego entre la vida y la muerte, de hecho, será el hilo conductor de este club del carbón. Entremezclados entre el público o sobre las plataformas, los actores entienden los espacios en los que se desenvuelven nos dejan

absortos. De esta forma, los escenarios se dividen y se unen sin tregua, según los personajes se alejan y se acercan unos a otros. Unos personajes trazados con inteligencia por una compañía a la que habrá que seguir de cerca para contemplar el mejor teatro de calle de España ■

Markeliñe prétend raconter une histoire, et pas simple précisément. Oui, vous avez bien entendu, toute une histoire avec sa structure dramatique, ses dialogues, son exposition, sa trame et son dénouement. La nouveauté ? L'action se passe dans la rue et les personnages ne la considèrent pas comme un inconvénient à dissimuler comme ils peuvent, au contraire ils utilisent les possibilités des

espaces ouverts, en s'appuyant sur la force que leur donne le fait de se retrouver parmi le public, de monter sur une plate-forme...

Avec ce spectacle, le public peut s'émouvoir, se mettre en colère, rire, éprouver de l'inquiétude ou de la tristesse. Markeliñe soumet les personnes présentes à un va-et-vient de sentiments tragi-comiques et aux intensités variables. La mort dans la mine en raison des mauvaises conditions de travail n'est pas un obstacle à l'improvisation de cabaret et maniérée des personnages. Le jeu entre la vie et la mort sera de fait le fil conducteur de ce club du charbon.

Entremêlés entre le public ou sur les plates-formes, les acteurs comprennent les espaces où ils se produisent et ils nous épatent. De cette façon, les scènes se divisent et s'unissent sans trêve, selon que les personnages s'éloignent et se rapprochent les uns des autres. Des personnages construits avec intelligence par une compagnie qu'il faudra suivre de près pour contempler le meilleur théâtre de rue d'Espagne.



La journée a été clôturée par une autre première représentation très attendue, celle de Markeliñe et son « Charbon Club », un travail fini, de très bonne facture, aux performances indéniables sur le plan des images, du traitement des temps narratifs, de la distribution judicieuse des moments d'intensité, avec les étapes et transitions, sans oublier un ajout spectaculaire cette fois : tout se déroule dans un cabaret minier, tantôt de la nostalgie tantôt de la mort. Une nouveauté au programme : un amour homosexuel entre deux mineurs. Autrement dit, il y a conflit, et la chanson d'Antonio Molina « Soy minero » (« Je suis mineur ») devient un axe dramaturgique.

Les scènes, le rythme, l'ensemble esthétique sont marqués par le dynamisme, Il s'agit sans nul doute d'un bon spectacle qui utilise bien les effets spéciaux et l'espace sonore, qui reprend la ligne esthétique et de structure dramatique du groupe basque là où ses propositions acquièrent plus de poids. Ceci étant dit, je suis contrarié. Pourquoi le public se tord de rire quand les deux mineurs nouent une relation ? J'ai des doutes car je ne comprends pas pourquoi la scène nous propose ce regard. Nous nous pencherons de nouveau sur la question.